

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

8me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 SEPTEMBRE 1859.

No. 3.

## A L'ENFANT.

Oh ! bien loin de la voie  
Où marche le pécheur,  
Chemine où Dieu t'envoie !  
Enfant ! garde ta joie !  
Lis ! garde ta blancheur !

Sois humble ! que t'importe  
Le riche et le puissant !  
Un souffle les emporte.  
La force la plus forte  
C'est un cœur innocent !...

Reste à la solitude !  
Reste à la pauvreté !  
Vie sans inquiétude !  
Et ne te fais d'étude  
Que de l'éternité !

Il est loin de nos villes  
Et loin de nos douleurs,  
Des lacs purs et tranquilles  
Et dans toutes les îles  
Sont des bouquets de fleurs !

Flots d'azur où l'on aime  
A laver ses remords !  
D'un charme si suprême  
Que l'incrédule même  
S'agenouille à leurs bords !

L'ombre qui les inonde  
Calme et rend meilleurs ;  
Leur paix est si profonde  
Que jamais à leur onde  
On n'a mêlé de pleurs !

Et le jour, que leur plaine  
Réflète éblouissant,  
Trouve l'eau si sereine  
Qu'il y hasarde à peine  
Un nuage en passant !...

Lac que le ciel parfume !  
Le monde est une mer ;  
Son souffle est plein de brume,  
Un peu de son écume  
Rendrait ton flot amer !

Et toi, céleste ami qui gardes son enfance,  
Qui, le jour et la nuit lui fais une défense  
De tes ailes d'azur !

Invisible trépied où s'allume sa flamme !  
Esprit de sa prière, ange de sa jeune âme,  
Cygne de ce lac pur !

Dieu te l'a confié, et je te la confie !  
Soutiens, relève, exhorte, inspire et fortifie  
Sa frêle humanité !

Qu'elle garde à jamais, réjouie et souffrante,  
Cet œil plein de rayons, cette âme transparente,  
Cette sérénité

Qui fait que tout le jour, et sans qu'elle te voie,  
Ecartant de son cœur faux desirs, fausse joie,  
Mensonge et passion,

Prosternant à ses pieds ta couronne immortelle,  
Comme elle devant Dieu, tu te tiens devant elle  
En adoration !

VICTOR HUGO.

## ACADÉMIE FRANÇAISE.

(Suite.)

Deux ans à peine écoulés, en 1847, avec l'assentiment de ses supérieurs, il donna sa démission de son modeste vicaire, et se voua complètement aux enfants et aux jeunes gens vagabonds. Il en recueillit une vingtaine, se logea avec eux dans une pauvre maison, vendit, pour les entretenir, presque tout son petit patrimoine, travailla avec eux, invoqua pour eux et attira sur eux la charité pieuse et la sympathie publique. Trois ans après, en 1850, il en avait trente-cinq, il les établit avec lui dans une maison plus vaste, une ancienne filature que, de ses mains et des leurs, il avait adaptée à sa destination. Depuis cette époque, les pauvres petits vagabonds sont assurés ; les dons et les legs sont venus ; l'établissement dépense maintenant chaque année près de 40,000 francs, employés avec autant de bonté tendre que d'économie. M. l'abbé Halluin n'a jamais douté de son succès ; quand on lui demandait d'où lui viendraient les ressources qu'exigeait son entreprise, il répondait : " C'est l'affaire de la Providence ; " quand on lui exprimait quelque inquiétude sur l'efficacité de ses soins, " il n'appartient qu'à Dieu, disait-il, de juger si définitivement l'œuvre est bonne ; en attendant, je tâche qu'elle le devienne un peu plus chaque jour. " Aujourd'hui, cent soixante-dix enfants ou jeunes gens, naguère sans ressource, sans asile, sans état, sans éducation, vivent autour de l'abbé Halluin, s'élèvent chrétiennement, se forment à son affectueuse discipline à des sentiments, à des habitudes, à des professions honnêtes. Plus de deux cents élèves sont déjà sortis de l'établissement, et l'abbé Halluin n'a pas cessé de veiller sur eux. Quand ils restent dans le pays, il les visite, les marie, baptise leurs enfants, leur vient en aide de toute manière. L'un d'eux, au moment de se marier, manquait des objets les plus nécessaires à son petit établissement ; l'abbé Halluin, après les lui avoir donnés, va voir lui-même la chambre du jeune ménage, il trouve qu'un meuble essentiel, un poêle y manque ; rentré chez lui, il

fait enlever celui de sa propre chambre, et l'envoie aux nouveaux mariés. D'autres, parmi ses élèves, dispersés au loin et dans les diverses voies de la vie, laboureurs, ouvriers, soldats, restent en rapport avec l'abbé Halluin, lui écrivent, le consultent, et lui donnent la plus douce récompense qu'il puisse recevoir en ce monde, le spectacle de leur bonne conduite et le témoignage durable de leur reconnaissante affection.

L'Académie, heureuse d'associer le nom de M. de Montyon à cette œuvre excellente, décerne à M. l'abbé Halluin un prix de 3,000 francs.

C'est à deux femmes, Anne Duré de Bécherel, en Bretagne, et Maguerite Monnier, femme Thiébault, de Vie-sur-Seille, en Lorraine, que sont destinés les deux autres prix, de 2,500 francs chacun, qu'a votés l'Académie. Nées toutes deux dans la condition la plus obscure, toutes deux vouées, dans leur pauvre maison et pour leurs pauvres parents, aux plus rudes travaux et aux plus pénibles soins, elles ne se sont pas contentées de remplir, avec un dévouement infatigable, leurs devoirs de fille, de femme, de sœur, de tante ; elles ont porté, hors du cercle de la famille, l'activité de leur âme et de leur vie. La charité a quelquefois ses goûts et comme ses, fantaisies particulières ; certaines infortunes lui plaisent et l'attirent plus que d'autres. Anne Duré, visitant, il a neuf ans une pauvre vieille femme de sa petite ville, la trouva étendue sur un grabat, et entièrement dépourvue de couvertures et de linge ; elle s'empressa de lui apporter les draps de son propre lit, et l'imagination frappée de ce genre de détresse, elle se mit à quêter partout de vieux draps, du vieux linge, des vêtements de toute espèce ; et recueillant, conservant, réparant tout ce qu'elle pouvait obtenir, elle en remplit deux grandes armoires et un coffre, principaux meubles de sa modeste chambre, et fonda chez elle un véritable bureau de lingerie qui vient en aide, depuis neuf ans, au dénûment des malades, des infirmes, des vieillards de Bécherel et de la campagne environnante. Anne Duré renouvelle chaque année au premier jour de l'an, dans

toutes les maisons un peu aisées du pays, sa quête en ce genre, et elle entretient ainsi ses provisions qu'elle donne ou prête ensuite avec des soins d'exactitude et de propreté qui ajoutent beaucoup à la puissance de sa charité. Elle ne s'est pas inquiétée des vivants seuls; elle a porté sur les morts mêmes, sur la décence de leur sépulture, sa pieuse sollicitude; elle a dans son magasin du linge spécialement destiné à cet emploi, ainsi qu'une croix et un drap mortuaire qu'elle prête pour l'enterrement des pauvres qu'elle a secourus et soignés. Elle tient elle-même un registre de ceux qui ont reçu d'elle, jusque dans leur obscur tombeau, cette persévérante assistance, et, l'an dernier, trente-sept noms étaient inscrits sur cette liste d'inflammations chrétiennes faites avec les ressources et aux frais du petit établissement d'Aane Duré.

La charité de Marguerite Monnier, femme de Thiébaud, connu dans le département de la Meurthe sous le nom de *la Mayon*, a d'autres prédilections et un autre caractère. Encore enfant et à l'école, par un de ces mouvements de bonté instinctive et naïve qu'inspire souvent à l'enfance la vue d'une infirmité qui l'étonne, Marguerite s'était prise d'amitié pour une pauvre mendiante aveugle qu'elle rencontrait dans les rues; elle s'échappait de chez ses parents pour aller la voir dans son misérable logis, lui faire son lit, son feu sa cuisine, et regarder en faisant la conversation avec elle ses yeux éteints et inutiles. Un jour, à la Fête-Dieu, Marguerite avec ses compagnes de l'école suivait la procession près de laquelle marchait aussi l'aveugle; Marguerite la voit s'écarter de la route et s'avancer sur une pente qui aboutissait à la rivière; elle sort précipitamment des rangs, court à l'aveugle, la prend par le bras et la ramène dans le bon chemin, sans écouter les voix qui l'appellent en la grondant du petit trouble qu'elle jette dans la cérémonie. Une autre vieille femme presque impotante et qui le devint bientôt tout-à-fait, allait ramasser péniblement, dans un bois voisin, de petits fagots de branches mortes pour son usage; Marguerite enfant la suivait, l'aidait dans son travail, et rapportait elle-même le fagot pour lui en épargner la fatigue. La jeune fille préluait ainsi à la vocation et à la vie de la femme. Quaud Marguerite Monnier fut mariée et en possession de son humble ménage, les misères étranges, les infirmités choquantes, les délaissements absolus même les dérèglements qui tenaient à de mauvaises habitudes, plutôt qu'à des vices de l'âme, devinrent les objets préférés de son activité charitable. Un pauvre idiot, mendiant pieux errait dans le pays autour des croix et des églises se prenant pour un pèlerin, et chantant sans cesse des litanies ou il énumérait confusément les animaux et les plantes, ce qui le faisait appeler Jean-Jean des jardins. Marguerite veillait sur lui, s'entretenait avec lui, et c'était auprès d'elle qu'il venait chercher, pour sa personne ou ses vêtements les soins qu'il était incapable de prendre lui-même. Un fou, tranquille d'ailleurs et en liberté, un crétin délaissé, plusieurs paralytiques, des orphelins, ce sont là les clients, de Marguerite Monnier.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 29 SEPTEMBRE 1859.

### L'ART DE VOIR ET L'ART DE NE RIEN VOIR.

Vous ne sauriez vous imaginer, chers confrères, combien il est peu de personnes qui voient clair.—Je ne veux pas dire que les lunettes soient en grande demande; car je parle *au figuré*; et d'ailleurs dans une dissertation sur les goûts, on a affirmé que plusieurs portent aujourd'hui des lunettes plutôt pour orner le profil que pour remédier au défaut de la vue. Ce que je veux dire, c'est qu'un grand nombre de gens marchent les yeux fermés; ou bien, comme les idoles des gentils, *ils ont des yeux et ne voient pas*. Tel, par exemple, ne trouve rien à remarquer là où tel autre a mille nuances à saisir, mille choses à observer; celui-ci voit dans un pré jusqu'aux insectes qui y voltigent, tandis que l'autre ne voit qu'un champ, et rien de plus. Je demandais l'autre jour à un philosophe *sénior*, l'explication de ce phénomène. (On sait que ces Messieurs voient des phénomènes partout; ainsi un écolier faisant un *pensum* pendant la récréation serait un phénomène!) "Eh! me répondit-il, c'est que votre individu est si rempli de lui-même, qu'il ne daigne pas porter son attention sur ce qui se passe en dehors de lui." La critique, j'aime à le croire, est un peu trop sévère; il y a peut-être plus de paresse irréflective, de nonchalance d'esprit, que de véritable mépris de ce qui n'est pas soi. Il n'en est pas moins constant que, pour une raison ou pour une autre, beaucoup de personnes ne remarquent pas une foule d'objets fort intéressants pour d'autres mieux instruits dans l'art de voir, et se privent ainsi de beaucoup d'agrément, tout en perdant de nombreuses occasions de s'instruire. Je n'ai nulle envie, croyez-le bien, de m'ériger en Mentor; mais ces quelques réflexions m'ont été suggérées par un trait dont j'ai été témoin, il y a quelque temps, et que je me permettrai de vous raconter.

Je me trouvais pendant les vacances chez un respectable cultivateur; j'étais à causer avec lui par un beau matin, lorsque ses deux fils, Jean et petit Pierre, de dix et de onze ans, arrivèrent d'une promenade. Je m'avisai de leur demander s'ils s'étaient bien amusés, et je fus frappé des impressions qui leur étaient restées. L'aîné s'était fort ennuyé, et il n'avait apporté de sa promenade que le souvenir de la chaleur qui l'accablait, et de la poussière dont il était couvert. "Vraiment, ajouta-t-il, ce n'était pas la peine de faire une promenade d'une heure, pour ne rencontrer que notre chien en sortant, et un pauvre tout couvert de guenilles, et quand nous avons voulu nous reposer, des fourmis, que je déteste souverainement. Mais ce qui m'a ennuyé encore plus, c'est que Pierre s'y amusait, et était presque scandalisé de ce que je ne trouvais pas tout cela fort beau."

Petit Pierre effectivement, pendant toute cette jérémiade, donnait des marques évidentes de désapprobation: il ouvrait

de grands yeux, hochait la tête, et brûlait d'envie de parler, si bien qu'il eut beaucoup de peine à attendre son tour. Laissons-le raconter lui-même ce qu'il appelait *ses aventures*: "Comme nous sortions, dit-il, le soleil commençait à paraître au-dessus des grands ormes, près du verger, et semblait nous dire qu'il ferait tout ce qui dépendrait de lui pour nous donner une belle journée, et il n'a pas manqué à sa promesse. Les petits oiseaux étaient évidemment tous en vacances, et il fallait voir comme ils en profitaient. Leurs vacances durent toujours, et ils ont l'air à y prendre plaisir; mais je ne sais pas s'ils n'en auraient pas encore davantage s'ils avaient travaillé comme nous pendant une partie de l'année. Mon père nous a dit que plus nous travaillons au collège, plus nous trouvons les vacances belles.

Dans l'avenue, nous fîmes la rencontre de notre gros chien Pélops, qui en voulant jouer avec nous, faillit, par ses caresses un peu trop brusques, me jeter par terre. Ça m'a rappelé la fable de Florian qu'on m'a fait apprendre cette année, et dans laquelle il est dit que l'éléphant écrasa un rat de ses connaissances, en voulant lui faire des amitiés. Pélops nous aurait bien rendu un pareil service, s'il en eût été capable, tant il paraissait content de nous voir. Plus loin, nous vîmes un pauvre, vêtu de la manière la plus misérable. Il était assis sur le chemin, et il était très-fatigué, car bien qu'il fût encore matin, il nous dit qu'il avait déjà fait une longue route. La petite aumône que nous lui fîmes lui fut très-agréable; il nous remercia mille fois, et je me rappellerai toujours le plaisir que j'ai éprouvé en voyant la joie que lui avait causée ce petit don. Après avoir marché encore pendant quelque temps, nous nous reposâmes sous le vieux chêne, près du petit étang, et à côté d'une fourmière. Là, j'eus beaucoup de plaisir à observer les efforts que faisait une fourmi pour emporter un petit morceau de biscuit que j'avais laissé tomber. Malheureusement son courage était au-dessus de ses forces; elle avait beau le tirer, le pousser, en faire le tour, grimper dessus, le morceau restait toujours là. Enfin elle s'éloigna, et je crus sa patience à bout; mais, point du tout: elle revient au bout de quelques instants avec une compagne, et toutes deux, après beaucoup de difficultés, réussirent à enlever leur proie. C'était gagner son pain à la sueur de son front...."

Mon jeune ami allait continuer lorsqu'un appel au dîner le força d'interrompre. Je le félicitai sur sa belle promenade, et, tout en encourageant son frère aîné à l'imiter, je me demandais à moi-même si je savais aussi profiter du temps que ce jeune enfant de dix ans. Je ne me rappelle pas trop quelle fut alors ma réponse à cette question; mais peu importe. Ce que je sais bien c'est que je n'avais jamais compris, d'une manière aussi sensible, la différence qu'il y a entre *l'art de voir et l'art de ne point voir*. Ce fut, je le crois, sous l'influence de ces pensées que je pris la résolution de raconter cette histoire, aussitôt que j'en aurais l'occasion; persuadé qu'un certain nombre de mes confrères y trouveraient comme moi, une utile leçon.

## NÉCROLOGIE.

Mardi dernier, le gouverneur, accompagné de sa famille et d'une suite nombreuse, partit des Trois-Rivières pour remonter le St. Maurice jusqu'à la chute des Piles. Après avoir passé quelques jours dans ces lieux charmants, les touristes retournèrent sur leurs pas, et ils se trouvaient samedi soir à la chute de la Grand-Mère. Tout jusque là n'avait respiré que plaisirs, et Lady Head avait peine à quitter ces bords enchanteurs. Hélas ! son cœur de mère était loin de soupçonner tout ce qu'il devait y souffrir. En effet, dimanche matin, le fils de Son Excellence voulut, comme plusieurs avaient l'habitude de faire tous les jours, se baigner dans les eaux du St. Maurice. Pendant que l'hon. J. Browne, qui l'accompagnait, retournait chercher quelques effets qu'on avait oubliés le jeune Head, qui ne savait pas nager, se mit imprudemment à l'eau et disparut quelques moments après pour ne plus reparaitre.

Deux voyageurs, Augustin Bellemare et Louis Décoteau, qui se trouvaient à peu de distance du rivage, volèrent aussitôt à son secours; mais, malgré leurs efforts héroïques, ils ne purent remettre entre les bras d'un père et d'une mère éplorés que le cadavre froid de leur enfant chéri. M. John Head était fils unique de Son Excellence, et n'avait que 17 ans. Ses funérailles auront lieu vendredi.

Le Recteur a arrêté ce qui suit :  
 "En témoignage de la profonde sympathie de tous les membres de l'Université pour la douleur de Son Excellence le Gouverneur-Général, aucune leçon ne sera donnée dans les facultés demain l'après midi."  
 29 septembre 1859.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Saint Père a été grièvement indisposé d'un érésipèle. Espérons que cette maladie n'aura aucune suite fâcheuse, et que la Providence conservera longtemps encore au monde catholique son auguste chef, et à Rome le meilleur des souverains, le plus sincèrement voué au bonheur de ses peuples. Les Romains n'oublieront jamais (quoique fassent les carbonari), les innombrables témoignages de la sollicitude de Pie IX. Norcia, ville des États Pontificaux vient d'en éprouver les effets. Elle a été renversée par un tremblement de terre le 22 août, et ses 9,353 habitants ont été obligés de s'enfuir dans la campagne. Trois cents personnes sont restées ensevelies sous les décombres des édifices. Dès que la nouvelle de ce malheur est arrivée à Rome, Pie IX a envoyé une somme de 3,500 écus Romains pour subvenir aux premiers besoins des familles que le malheur laisse sans ressources.

Nous n'avons rien de nouveau sur les mouvements du reste de l'Italie. La révolution envahit tous les états; on craint des soulèvements à Naples, et la Lombardie est encore en proie à l'anarchie. On ne sait pas encore quand aura lieu le congrès européen, qui doit régler les affaires de ce malheureux pays.—La Savoie continue de témoigner sa sympathie pour la France, au grand mécontentement de Victor-Emmanuel qui a fait confisquer tous les journaux français paraissant favorables aux Savoyards.

Napoléon III à St. Sauveur, charme les loisirs de la paix, en exerçant le talent

diplomatique de Monsieur de Bourqueney aux conférences de Zurich, et en fortifiant les côtes de la France.

Les habitants d'Outre-Manche que ces précautions d'un allié inquiètent, élèvent aussi fortifications sur fortifications, de telle sorte que le détroit ne présentera plus bientôt que deux côtes hérissées de canons.—Fortifier, c'est l'affaire du gouvernement: le peuple s'en inquiète médiocrement; ce qui l'occupe c'est le succès du *Great-Eastern*. Nous disons succès, c'est par anticipation, nous devrions dire sa *mésaventure*, car aux dernières nouvelles ce *Roi de l'Océan* venait d'éprouver un accident funeste, qui retardait son départ de trois semaines. Ce n'est pas un long délai pour le sage; mais pour de grands enfants, comme nous, chers confrères, et comme beaucoup d'autres, plus âgés que nous, c'est quasi un siècle.

Une effroyable explosion a eu lieu à bord de ce vaisseau: chacune de ses cinq cheminées est enveloppée jusqu'à une certaine hauteur d'une double paroi entre lesquelles on introduit de l'eau, qui sert à alimenter les chaudières. Un courant d'eau fraîche y arrive constamment. Une soupape laisse passage à la vapeur lorsque l'eau s'élève à une haute température. On ne sait par quel hasard le robinet, permettant l'introduction de l'eau fraîche à l'une de ces cheminées, s'est trouvé fermé ainsi que la soupape; de là est résultée une explosion terrible, qui a coûté la vie à 10 ou 12 personnes. Les grands dommages causés par cet accident doivent être réparés dans trois semaines, et coûteront £5000. Le *Great Eastern*, en conséquence, ne partira pour l'Amérique que le 18 ou 19 d'Octobre.

La paix est à peine conclue en Europe, que la guerre recommence à l'autre bout du monde. Les Chinois, paraît-il, ne veulent plus entendre parler de traités avec les barbares européens; ils ont attaqué l'escadre anglo-française, brûlé les vaisseaux qui portaient les ambassadeurs, tué, et blessé 538 hommes, dont 22 officiers. L'Amiral Hope lui-même a été grièvement blessé.

Le *Times* de Londres demande une vengeance éclatante de la trahison chinoise.—Remarquons en passant, que Lord Elgin avait, depuis peu, signé un traité avec le gouvernement du Céleste Empire.—La France partage ces vues de l'Angleterre; elle arme, dit-on, pour envoyer 12,000 hommes en Chine.

Nous vous dirons en temps et lieu, si les Chinois sont plus braves que par le passé, contre les troupes européennes.

## PREMIERS.

### RHÉTORIQUE.

N. Bégin, en version grecque

### SECONDE.

Aug. Gosselin, en vers latins.

TROISIÈME. J. Bédard, en thème latin.

QUATRIÈME. E. Turcot, en grec.

### CINQUIÈME.

Elz. Couture, en thème latin.

### SIXIÈME.

C. Lacombe, en thème latin.

### SEPTIÈME.

Chs. Morency, en exercice français.

## CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES DU DIOCÈSE DE QUÉBEC 1859.

M. Clément et M. N. Naud se retirent du ministère.

M. Fidèle Morisset Curé de St. Urbain.  
 M. G. Beaulieu, " St. Fidèle.  
 M. Mailly, " St. Irénée.  
 M. L. Gill, " Grondines.  
 M. U. Rousseau, " Matane.  
 M. Boucher, " Mont-Carmel.  
 M. Tanguay, " St. Michel.  
 M. Forgues, " Rimouski.  
 M. J. B. Blanchet, " St. Anaclet.  
 M. C. Cloutier, " Métis.  
 M. N. Beaubien, " St. Raphaël.  
 M. F. Morin, " S. Pierre.  
 M. Z. Sirois, " Cap St. Ignace.  
 M. W. Dunn, " St. Giles.  
 M. O'Grady, " Ste. Catherine.  
 M. G. Gaudin, " Petite-Rivière.  
 M. E. Bonneau, " St. Laurent.  
 M. F. Dumontier, " S. J. de Leeds.  
 M. F. Catellier, " St. George.  
 M. D. Racine, " R. du Loup.  
 MM. J. Sasseville, " S. Basile.  
 M. Saucier, " Ristigouche.  
 M. J. B. Coté, vicaire Cap St. Ignace.  
 M. G. Talbot, " St. Jos. de Lévi.  
 M. G. Potvin, " Rimouski.  
 M. P. Paradis, " Baie St. Paul.  
 M. N. Francœur, " St. Thomas.  
 M. J. Dion, " Malbaie.  
 M. L. Hallé, " St. R. de Québec.  
 L. Hamelin, " N. Dame de Lévi.  
 R. Casgrain, " Beauport.  
 M. Soulard, " St. Elzéar.  
 J. Rioux, " S. Gervais.  
 M. Fournier, " Faubourg S. Jean.  
 M. Gauvin, " St. Jos. de la Beauce.  
 M. Kelly, " St. Patrice de Québec.  
 M. Murphy, " "  
 J. Bureau, " reste au Séminaire.  
 H. Lecours, " à l'Archevêché.  
 Mr N. Gingras va aux Illinois.

## LETTRES INÉDITES

DE

## MONTCALM,

Dont les originaux se conservent aux archives de l'Hôtel-Dieu de Québec.

### PREMIÈRE LETTRE (1).

A Montréal, ce 26 juin 1756.

Rien n'est audessus, Madame, de vos soins et de votre charité. Ma reconnaissance est infinie des soins que vous avez bien voulu prendre pour mon domestique; je vous fais tous mes remerciemens, & à vos Dames. Je serai toujours à vos ordres quand vous voudrez que j'écrive (2). Le crédit du Maréchal de Richelieu doit augmenter par la conquête du fort Mahon (3). Je pars demain avec le Chevalier de Lévis pour le camp de Carillon (4). Je me recommande à vos prières et à celles de votre Illustre Communauté; Elle ne peut les accorder à personne qui leur soit plus dévoué. Je joins à ces sentimens ceux du

